



DR

FRANÇOIS VILNET,  
PRÉSIDENT DE L'APREF.

# LE MONDE D'APRÈS FUKUSHIMA

La conjonction d'un tremblement de terre et d'un tsunami majeurs suivis par une catastrophe nucléaire implique une réflexion sur l'assurabilité des risques extrêmes, le lien possible entre catastrophes naturelles et catastrophes industrielles et la nécessaire restructuration des couvertures catastrophe.

**T**out d'abord, une pensée pour les nombreuses victimes de ce cataclysme, pour les citoyens dignes et courageux de l'Archipel et pour nos amis assureurs nippons qui gèrent avec détermination le sinistre le plus important de leur histoire.

L'événement de Fukushima marque un tournant dans l'industrie nucléaire et va réorienter la demande d'énergie ainsi que conduire les pays développés à réfléchir aux filières énergétiques et à la protection des citoyens.

## UN ÉVÉNEMENT EMBLÉMATIQUE

Même si la situation nucléaire semble en voie de stabilisation, les effets en chaîne continuent à se faire sentir et il est difficile à ce jour d'évaluer l'ensemble des

conséquences industrielles au Japon et dans le monde. Il est aussi prématuré de tirer les leçons de ce drame sur le plan des mesures de sécurité et de prévention à renforcer.

Nous nous limiterons donc à des considérations focalisées sur le nucléaire, qui a constitué le risque majeur de ce sinistre multiple.

Il s'agit d'un événement emblématique avec des différences uniques, telles que :

- **la taille.** Il s'agit d'un sinistre économique majeur, évalué à environ 5 % du PIB japonais (équivalence pour la France : 90 milliards euros), ce qui pèsera lourdement sur les finances d'un État très endetté. Le sinistre assuré (estimé à 30/35 milliards USD) est de l'ordre du World Trade Center ;

- **le type.** Il s'agit d'un enchaînement de catastrophes naturelles et industrielles sans équivalent, ni prévu et modélisé pour l'assurance, ni envisagé pour la prévention ;

- **l'impact.** Bien que la région détruite soit plus agricole qu'industrielle, les conséquences sont multiples au niveau mondial, par la mondialisation et l'intégration des processus industriels.

## UN ÉVÉNEMENT STRUCTURANT POUR LE FUTUR

D'autres scénarios de déroulement auraient été plausibles, comme une explosion des réacteurs ou une réplique sismique majeure dans la région de Tokyo. Ces enchaînements potentiels auraient alors pu induire un sinistre supérieur à 15/20 % du PIB, entraînant une crise économique majeure au Japon et une rupture des



Scanral/Fotolia

# IMA

chaînes de production dans de nombreux pays. Cela aurait pu alors déboucher sur une crise financière globale, d'autant plus grave qu'elle se serait superposée aux effets de la précédente.

Cet événement majeur est structurant pour le futur et pose un certain nombre de questions fondamentales comme :

■ **des corrélations d'événements.** Se posent à la fois le problème du lien potentiel entre des tremblements de terre majeurs (tensions liées entre plaques, en particulier sur la « ceinture de feu » du Pacifique) et des interconnexions entre événements naturels et industriels. Cela implique de repenser la couverture et la modélisation des événements extrêmes, comme déjà vu sur les effets en chaîne de Katrina. Un tel scénario, s'il avait été modélisé, aurait sans doute eu une probabilité de l'ordre de 1/10 000, voire inférieure. Chaque sinistre majeur modifie de fait la sensibilité au risque et l'étalonnage des modèles ;

■ **l'appétit au risque.** Il est difficile d'envisager l'impact sur l'offre et la demande de réassurance, qui dépendront surtout de la récurrence future des événements graves. La demande des assurés devrait augmenter, en particulier si on considère que deux grands groupes d'énergie TEPCO (Groupe énergétique nippon) et BP ayant choisi l'auto-assurance ont été proches de la faillite ou de la nationalisation, leurs deux grands sinistres récents (Fukushima 2011, à minima 25 milliards USD ; Deepwater 2010, 50 milliards USD) étant estimés à environ 50 % de leurs valeurs boursières respectives actuelles ;

■ **l'assurabilité.** La partie assurée de cet événement est faible (environ 10 % du total du sinistre économique) et complique l'intervention de l'État après coup.



Thorsten Schmitt/Fotolia

La taille et la complexité des événements extrêmes impliquent une réflexion en amont avec des garanties publiques en complément de l'assurance. Cela montre aussi la vulnérabilité des centrales nucléaires aux catastrophes naturelles, industrielles ou politiques (terrorisme), et un besoin de couvertures adéquates ;

■ **un impact multibranches.** Comme les sinistres extrêmes, il y a un impact sur l'ensemble des branches (dommages, accidents, transport, RC, Vie). L'aspect « carence de fournisseurs » est aussi crucial avec les effets mondiaux en chaîne, compte tenu de la concentration industrielle et des processus intégrés (inflexion possible de la politique des flux tendus et de la diversification des fournisseurs).

Le coût économique pour TEPCO pourrait être beaucoup plus élevé à terme (jusqu'à 100 milliards de dollars US, selon certains analystes). On serait alors en présence du plus gros sinistre catastrophe naturelle, de la plus grande catastrophe industrielle et du plus gros sinistre connu touchant une entreprise. Au-delà de ces superlatifs, se posent le niveau d'exposition des pays, la localisation des industries stratégiques, les plans de substitution et l'échelle des catastrophes à couvrir au niveau mondial.

## QUELLE PRISE EN CHARGE PAR LA RÉASSURANCE ?

Une partie du sinistre assuré est conservée par les assureurs, une autre partie est prise par un système de réassurance publique. Le sinistre réassuré dans le marché pourrait dépasser 15/20 milliards USD, ce qui est

absorbable par l'industrie de la réassurance (environ 5 à 7 % du capital global consolidé dédié à la réassurance). Ce n'est pas tant ce montant qui est difficile à gérer que la récurrence d'événements importants comme les derniers tremblements de terre (Chili, Nouvelle Zélande).

Les réassureurs vont devoir s'adapter à une récurrence plus forte de sinistres plus importants, étudier les interconnexions possibles, revoir et modéliser les scénarios extrêmes. Chaque pays ayant des expositions particulières, il faudrait avoir à la fois une vue locale (multibranches) et globale (interactions économiques).

En France, L'Apref milite pour une approche globale et multibranches (vie et non-vie) de l'ensemble des catastrophes naturelles, industrielles et politiques, et pour une quantification des expositions. Il est important de réfléchir aux problèmes d'assurabilité et d'exposition avec des couvertures adaptées, comme pour les catastrophes naturelles (dommages), les catastrophes industrielles, les risques de conflagration et le terrorisme (expositions extrêmes multibranches, en particulier d'origine nucléaire).

En conclusion, il y aura probablement un monde d'après Fukushima, avec de multiples conséquences dans les domaines de l'énergie, de la sécurité nucléaire, des processus de production ainsi que dans celui des couvertures des catastrophes, en assurance et réassurance. ■

**FRANÇOIS VILNET,**  
PRÉSIDENT DE L'APREF